

Philippe Madec

## ***Notre responsabilité (je ne parle pas d'assurance...)***

*Contribution à la première session du « OFF » du développement durable organisé par les associations ICEB Institut pour la Conception Eco-responsable du Bâti et CO2D Collectif démarche Durable, le 24 septembre 2012 à la Maison de l'Architecture à Paris*

Notre responsabilité est immense (et je ne parle pas d'assurance...)

Notre responsabilité réside à tous les niveaux, dès l'acceptation ou le choix du sujet que l'architecte est amené à traiter : sachons dire non ! Oui, sachons dire non car la responsabilité est au cœur de notre action, elle y est immense, puisque notre travail est un travail pour autrui. On existe pour autrui, on fait pour autrui. Le visage d'autrui a toujours concerné : soi en tant que porteur d'une part d'humanité, l'autre en tant que toi et le grand autre en tant que la société dont nous ne pouvons pas dire qu'elle ne nous regarde pas, Aujourd'hui ils s'est élargi à la Terre. De la sorte, la responsabilité n'en finit pas de grandir ; elle nous convoque face à la Terre Humaine, exige que nous ne fassions pas de faux pas, nous n'en avons pas le temps.

Où notre responsabilité est-elle attendue ? Mais bien au-delà de la question qui nous est posée. Jean Nouvel dit : « l'architecture est la réponse à une question qui n'est jamais posée ». Je pense qu'il n'a pas tort, et que cette idée vaut aussi dans notre manière d'être architecte. Savoir faire de l'architecture et savoir être architecte éco-responsable. Chaque fois que l'on est appelé par un maître d'ouvrage qui a fait preuve d'une ambition éco-responsable, on a pu toujours aller plus loin que ce qu'il voulait. C'est la première responsabilité : dépasser la demande, dépasser l'attente et montrer qu'il est possible de faire autrement, y compris autrement que ce qui est présent dans les programmes, même si parfois il y a des programmistes éco-responsables.

On peut toujours aller plus loin, et dans le respect du budget, vertu éco-responsable, nourrie d'équité. Chez les maîtres d'ouvrage, il y a une part d'appréhension ; quand ils font la demande d'une démarche éco-responsable, ils peuvent craindre de ne pas être suffisamment accompagnés, épaulés pour aller jusqu'au bout de l'aventure qu'ils espèrent, ils n'en perçoivent pas toujours toutes les implications. Une part du travail consiste à apporter une certaine rassurance : tout d'abord, la qualité de l'équipe professionnelle véritablement engagée et pluridisciplinaire, partageant les mêmes fondements et des ambitions convergentes ; ensuite, puisque c'est possible maintenant, voir ce qui est fait, ce qui se vit bien, comme ce qui est présenté ici aujourd'hui dans cette journée du OFF. Enfin, expliquer les raisons des choix qui s'opèrent, toujours discriminants, des choix qui font la part entre ce qui est convenu dans la pratique traditionnelle de l'architecture, et ce qui est attendu dans la pratique alternative. En cela, ils ont besoin de nous, comme nous avons besoin de leurs envies. S'animer ensemble !

Pour assumer cette responsabilité, mon atelier revendique le rôle central de la culture dans le développement durable. La culture contextualise toutes les actions, préserve le versant social du développement durable, réussit à donner cohérence spécifique aux projets hypercomplexes de notre époque, résiste à l'hégémonie de la réponse technique à la réponse environnementale, qui nous tombe dessus, y compris dans notre milieu, dans cette assemblée ! La culture produit de la diversité, tout au

moins elle la reconnaît et la valorise, enrichit la réponse architecturale des richesses locales, tant humaines que physiques, matérielles. La culture ouvre sur la vie quotidienne, fondatrice, fédératrice, invitant enfin la société et les citoyens dans les projets. C'est aux concepteurs de l'établissement humain de revendiquer cette part fondatrice de la culture, et en ce sens de retrouver la place de l'architecture, de faire en sorte qu'elle réapparaisse alors que, depuis le début de ce siècle, elle est diluée quelque part entre trop de technique et trop de ville.

J'entends la culture selon Paul Ricœur : « une figure historique cohérente ». Recourir à cette figure historique cohérente, à ce qui se passe dans les lieux, est la meilleure manière de trouver les bases d'un accord avec les maîtres d'ouvrage et les utilisateurs, et au-delà, avec la société qu'ils habitent. Ce qu'on nous donne est décisif, ce que nous apportons y concourt, y participe.

La responsabilité d'un architecte n'est pas dans le fait d'utiliser la technique à bon escient (et je ne parle pas d'assurance...). Sa responsabilité consiste à chercher la figure historique à l'œuvre dans le monde où on l'invite à œuvrer afin d'y participer.